

Parcours transmuté du sujet en quête dans *Khalil* de Yasmina Khadra

Dr CHENTOUF Soumia

Université Mustapha Stambouli de Mascara

Maitre de Conférences A

soumia.chentouf@univ-mascara.dz

ORCID iD Link

<https://orcid.org/0009-0005-8615-6173>

Received: 19.06.2025 ; Accepted: 15.01.2026 ; Publishing: 02/06/2026

Résumé

Cet article est une lecture sémiotique narrative qui repose sur planification narrative du parcours d'un protagoniste et du changement de sa perception de soi. Dans *Khalil*, Yasmina Khadra présente une illustration réaliste d'un terroriste. Écrit en 2018 et basé sur un événement réel, ce livre brouille les frontières entre réalité et fiction pour révéler les pensées manifestement inavouables d'un djihadiste. Cet article s'efforcera d'éclaircir ces mécanismes qui ont permis l'effectuation de cette transformation. L'écrivain examine l'actualité pour offrir une perspective innovante qui donne à l'élément fictif une dimension au-delà du simple fait relaté.

Mots clés : Parcours, schémas, modalisation, transformation.

Abstract

This article is a semiotic narrative reading based on the narrative organization of a protagonist's journey and the shift in his self-perception. In *Khalil*, Yasmina Khadra presents a realistic portrayal of a terrorist. Written in 2018 and based on a real event, this book blurs the lines between reality and fiction to reveal the manifestly unspeakable thoughts of a jihadist. This article will attempt to elucidate the mechanisms involved in effecting this transformation. The writer examines current events to offer an innovative perspective that gives the fictional element a dimension beyond the mere recounted fact.

Keywords: Journey, schemas, modalization, transformation

Introduction

Plusieurs romanciers se sont attelés à traiter du sujet du terrorisme lié aux musulmans radicaux, Yasmina Khadra étant l'un des pionniers. Depuis la fin des années 1990, on retrouve *Les Agneaux du Seigneur* (1998) et *À quoi rêvent les loups* (1999). *L'Attentat*, en 2005, prolongeait avec succès cette thématique. Cependant, la question mise en évidence par *Khalil*, qui a été publié en 2018, est d'un autre genre. Dans ce récit fictif, inspiré d'un fait réel, les attaques du Stade de France le 13 novembre 2015 révèlent l'extrémisme islamique au sein d'un cadre européen. L'écrivain observe attentivement l'actualité afin d'offrir une perspective inédite qui permet à l'élément fictif de transcender le simple fait relaté. Khadra réagit à l'instantanéité de

l'Histoire en s'emparant d'un sujet brûlant mais s'il puise dans le vivier des épisodes sanglants du djihadisme en Europe, il ouvre le champ des possibles en se demandant comment les kamikazes en sont arrivés à commettre leurs exactions. Le lecteur est placé en première ligne de ce qui pourrait représenter l'horreur en son acmé et raviver chez lui des souvenirs tragiques. Toutefois, le roman ne se limite pas à un simple rappel de ces événements. La fiction s'inspire de ces faits réels pour s'en détacher. « *Khalil c'est un roman nécessaire ... Je voulais revenir sur les attentats du 13 novembre 2015...pour repartir vers la conquête d'une autre part d'humanité que nous sommes entrain de perdre aujourd'hui à cause de la diabolisation forcenée, à cause des réseaux sociaux un peu outranciers..à cause de la méconnaissance du sujet...* » La complexité du protagoniste manifestées à travers les multiples transformations qui vont façonner son esprit sont l'objet de cette analyse structurelle.

1- Synopsis et conjonctures

Khalil, paru en août 2018 aux éditions Julliard nous plonge dans la conscience d'un jeune kamikaze, Khalil, membre du commando terroriste responsable des attentats terroristes du 13 Novembre 2015 à Paris. L'histoire commence par un point de départ précis : Le soir de l'attaque, Khalil se dirige vers le Stade de France avec sa ceinture d'explosifs dans l'intention de se faire exploser dans le stade pour une croyance djihadiste. Quand il s'apprête à effectuer l'opération, il découvre que sa ceinture explosive ne s'est pas déclenchée, et qu'elle ne fonctionne pas. Khalil survit à l'échec de sa mission et se retrouve confronté au doute et à l'errance. C'est donc le moment où une longue prise de conscience commence. Il commence à se questionner et à redouter ses croyances qui lui ont été inculquées par les extrémistes. Le roman explore la psychologie de ce jeune homme, entre ses racines familiales en Belgique (Molenbeek) et l'endoctrinement radical qui l'a mené à vouloir mourir en martyr. Après plusieurs moments de doute, et surtout après avoir perdu sa sœur dans un attentat terroriste, Yasmina Khadra clôture son roman par un coup de théâtre, Khalil renonce à l'accomplissement d'un attentat à Marrakech.

Ce roman de Yasmina Khadra marque sa particularité en s'inscrivant dans une double conjoncture : d'une part, une conjoncture socio-culturelle marquée par la montée de certains mouvements terroristes, de la violence, de la xénophobie face aux maghrébins musulmans vivant en Europe, et surtout la montée d'un discours de haine et des discours incitatifs face à cette catégorie sociale. D'autre part, une conjoncture auctoriale. En effet, le discours littéraire de Yasmina Khadra est considéré comme un sur-discours idéologique à travers plusieurs ouvrages ayant connu un succès incontestable, décrivant les ravages de la pensée intégriste en adoptant le genre policier (*Morituri* 1997, *Double Blanc* 1998, *L'Automne des Chimères* 1998, *La Part du Mort*, 2004). *Khalil* marque un tournant dans l'œuvre de Yasmina Khadra, car après avoir exploré l'intégrisme en Afghanistan (*Les Hirondelles de Kaboul* 2019) ou en Palestine occupée

(*L'Attentat*, 2005), l'auteur porte son regard sur le cœur de l'Europe. Ce roman est une immersion brutale dans la psyché d'un jeune homme devenu kamikaze, rescapé de sa propre mission lors des attentats du 13 novembre 2015 à Paris. En effet, le roman de Khadra analyse les mécanismes qui poussent un jeune homme vers le fanatisme et la perte de soi. Il s'agit également d'une quête identitaire à travers laquelle le récit dépeint le manque de rêves et le

besoin de reconnaissance d'une jeunesse délaissée qui représente en grande partie la situation macabre des jeunes issus de familles émigrées. Khalil est la vive représentation d'une fracture sociale car le roman souligne le décalage entre ceux qui ont renoncé à la vie et ceux qui cherchent encore le bonheur.

2- Schématisation narrative

L'analyse sémiotique narrative du roman *Khalil* de Yasmina Khadra examine la construction du sens à travers le parcours d'un jeune kamikaze lors des attentats de Paris. Elle repose sur le schéma actantiel et les structures narratives de Greimas. Ici, la pensée greimassienne (1966, 1983) offre plusieurs indications sur la construction de cet espace narratif. D'un côté, le récit est une opposition primaire entre ces deux valeurs

Vouloir être VS Devoir faire

« En tant que fonction-prédicat d'un tel énoncé, le faire est à considérer comme la conversion dans le langage syntaxique de caractère anthromorphe, de la relation de transformation » (Greimas, Courtès, 1979. p.144)

Khalil est actant- sujet qui va effectuer une série de péripéties considérée comme « *une suite d'états, précédée et/ou suivie de transformations* » (Greimas, Courtes, 1993, p.134).

Cet ensemble de transformations s'articule autour d'un réseau complexe de relations actanciennes entre plusieurs forces agissantes. L'harmonisation de ce réseau n'est possible que lorsque ce dernier est axée sur un élément phare qui va sera le centre biotope autour desquelles gravitent les autres forces. Ainsi, le schéma actantiel est concevable comme suit :

Rôle	Actant(s) dans le récit	Fonction
Actantiel		
Destinateur	L'idéologie extrémiste / Driss et ses mentors	Celui qui pousse le sujet à accomplir l'action.
Objet	Se faire exploser au stade de France / Le salut divin	Le but visé par le sujet (la mission sacralisée).
Destinataire	Khalil / La communauté (Oumma)	Ceux qui bénéficient (théoriquement) de l'action.
Adjuvants	Rayane / Cellule de Molenbeek	Ceux qui aident le sujet dans sa quête technique.
Sujet	Khalil, le jeune homme radicalisé	Celui qui accomplit la quête.
Opposants	La ceinture (échec technique) / Famille / Humanité, son propre doute	/ Tout ce qui empêche la réalisation de l'objet.

Figure 1 : Schéma actantiel de la mission

Ce schéma est particulièrement intéressant chez Yasmina Khadra car il contient les germes de l'échec :

D'abord, un conflit interne va fortement marquer la conscience de Khalil. Il se trouve que, paradoxalement, les opposants les plus forts ne sont pas la police ou la sécurité du stade, mais des éléments internes à Khalil (son doute, son humanité). Si Khalil croit courir après un "salut" (vie éternelle), mais l'objet concret est la "mort". C'est cette contradiction qui crée la tension

narrative. Par la suite, la trahison des Adjuvants, celle de ses complices et mentors (le Destinateur) se transforment en « Opposants » lorsqu'ils le rejettent après son échec. Le milieu familial agit comme un véritable opposant pour Khalil

Mon père n'avait jamais jeté un œil sur mes bulletins, ornés pourtant de notes catastrophiques. Il préférerait picoler et se ruiner au tiercé. Quant à ma mère, analphabète, elle était incapable de distinguer une facture d'une convocation. En réalité, à la maison, tout le monde s'en foutait (Khadra, 2018, p. 58).

L'évolution du schéma actantiel dans la seconde partie du roman se manifeste une fois que la mission initiale a échoué, les rôles s'inversent radicalement : l'objectif n'est plus la mort, mais la vérité et la récupération de soi.

Rôle	Actant(s) dans le récit	Évolution par rapport à la 1ere partie
Actantiel		
Sujet	Khalil	Il n'est plus un "pion", il devient un chercheur de vérité.
Objet	La lucidité / La rédemption	Comprendre son erreur et retrouver son humanité.
Destinateur	Sa propre conscience / Sa survie	Le moteur n'est plus l'émir, mais son instinct de vie.
Destinataire	Lui-même / Sa famille (Yasmine)	Se réconcilier avec les siens et son identité.
Adjuvants	Yasmine / Dr Lyès	Ils remplacent les complices pour guider sa réflexion.
Opposants	Son passé / La culpabilité / La traque	Le souvenir de son acte et le rejet de sa communauté.

Figure 2 : Schéma actantiel de la quête identitaire

La deuxième partie est caractérisée par un renversement des adjuvants car si dans la première phase, sa famille était un opposant (un obstacle à son fanatisme), dans la seconde, elle devient son principal adjuvant (le seul lien qui le rattache au monde). Un remplacement important du destinateur qui va inculquer la modalité épistémique du croire est aussi significatif. Le mentor "Frère" Driss (Destinateur initial) devient un opposant ou disparaît au profit du Dr Lyès, qui apporte un nouveau "Savoir" et donc une re-schématization du monde épistémique de Khalil. En dernier lieu, l'objet de valeur est carrément déplacé : Le "salut" n'est plus dans l'au-delà par le sacrifice, mais dans l'ici-bas par la compréhension et l'acceptation de son nom.

3- Transmutation du parcours narratif : démantèlement du discours fanatique

Le concept du « parcours narratif » (Groupe d'Entrevignes) (souvent confondu avec le schéma narratif) désigne l'enchaînement des étapes que traverse un personnage (le Sujet) pour atteindre un objectif ou transformer une situation initiale. En sémiotique, ce parcours s'articule autour de quatre phases fondamentales qui constituent le "programme narratif". Dans cette étape de l'analyse, il sera question de mettre en exergue le rôle de la modalisation dans le récit.

Etapes	Manipulation	Compétence	Performance	Sanction
Univers modal	Faire-faire	Être du faire	Faire être	Être de l'être
Illustration	L'embrigadement de Khalil, où il accepte la mission comme une nécessité existentielle.	L'acquisition du savoir-faire logistique (préparation de la ceinture, trajet vers Paris).	L'échec de l'attentat au Stade de France. Sa ceinture d'explosifs ne fonctionne pas, créant une rupture narrative.	Une errance psychologique. La sanction n'est pas la mort glorieuse attendue, mais une remise en question tragique et une déconstruction de ses certitudes.

Figure 3 : schématisation du parcours narratif de Khalil

Dans le roman de Yasmina Khadra, le parcours narratif de Khalil est atypique car il repose sur une performance ratée qui déclenche une quête identitaire profonde.

En premier lieu, Khalil est sous l'emprise d'une idéologie radicale. Son Destinateur est le groupe terroriste (l'organisation) qui le manipule par le "devoir religieux". Il accepte la mission de commettre un attentat suicide à Paris. Son Vouloir est dicté par un sentiment d'appartenance et de pureté. En second lieu, sa compétence est mise en épreuve : Khalil possède le "Savoir" (le plan) et le "Pouvoir" (la ceinture d'explosifs). Cependant, sa compétence technique échoue : sa ceinture ne fonctionne pas. Cet échec matériel brise son élan et le place dans un entre-deux psychologique violent. En troisième lieu,

Le retournement de Khalil est marqué car la véritable "performance" de Khalil n'est pas l'attentat, mais sa survie. Il doit errer, se confronter à sa famille, à son passé et à la réalité humaine qu'il avait niée. La confrontation n'est plus contre des victimes, mais contre ses propres certitudes. C'est une épreuve de lucidité. En dernier lieu, la sanction est double :

D'abord, une reconnaissance sociale et religieuse : Il est rejeté par ses "frères" et réalise qu'il n'était qu'un pion. Aussi bien qu'une reconnaissance intérieure : C'est une sanction cognitive. Khalil finit par sortir de l'aveuglement. Il passe du statut de martyr potentiel à celui d'homme brisé, mais conscient de l'absurdité de son acte initial.

Par conséquent, le parcours de Khalil est celui d'une déprogrammation. Il part d'un sujet "guidé" par les autres pour redevenir, par le doute, un sujet de sa propre vie.

Dans le parcours de Khalil, sa sœur Yasmine et le Dr Lyès agissent comme des Adjuvants humanistes. Ils ne l'aident pas à accomplir sa mission terroriste, mais à accomplir sa métamorphose intérieure.

En effet, ces deux forces agissantes influencent directement son parcours narratif de l'œuvre :

A. Yasmine : L'Ancrage Affectif (Le Rappel du Réel)

Sa sœur jumelle représente le lien indestructible avec son humanité passée. Elle joue un rôle dans la Sanction car elle est celle qui confronte Khalil à la réalité de la souffrance. En étant elle-même une victime potentielle de la violence qu'il prône, elle brise le discours abstrait du groupe terroriste. Par conséquent, Elle réactive chez lui le "Vouloir" protéger au lieu de détruire. C'est à travers elle que Khalil réalise que ses cibles ne sont pas des entités abstraites, mais des êtres chers. Elle est le miroir de son innocence perdue.

B. Le Dr Lyès : Le contre-modèle des mentors islamistes (transmission de la sagesse et la lucidité) Le Dr Lyès incarne l'antithèse des recruteurs de Molenbeek. Il joue un Rôle dans la Compétence : Il apporte à Khalil une nouvelle forme de "Savoir". Il déconstruit les discours radicaux par la raison et la compassion. Là où les émirs demandent l'aveuglement, Lyès propose la réflexion, car il agit comme un « Destinateur alternatif ». Il propose à Khalil une autre voie pour donner du sens à sa vie : le soin et l'engagement citoyen plutôt que le sacrifice mortifère. Il représente la possibilité d'une rédemption sociale.

Nous pouvons retenir que ces deux personnages créent un conflit cognitif chez Khalil : Avant eux, Khalil est un objet (un outil de mort). Par contre, grâce à eux : Il redevient un Sujet capable de douter. Ils sont les pivots qui transforment son échec technique (la ceinture qui n'explose pas) en une réussite morale (la prise de conscience).

Les retrouvailles tendues entre Khalil et sa sœur Yasmine constituent une scène charnière dans le roman. C'est un moment de "sanction" affective où le parcours de Khalil vacille.

Dans cette scène de confrontation, Khalil est en fuite, rongé par son échec. Yasmine, qui incarne la droiture et l'intégration, ne le ménage pas. Il s'agit d'une rencontre qui va incarner un choc des valeurs Yasmine ne voit pas en lui un "soldat" ou un "martyr", mais un traître à sa propre famille et à sa religion. Elle utilise des mots crus qui brisent le vernis idéologique de Khalil. Les propos de Yasmine sont comme un miroir de l'enfance de Khalil : En lui rappelant leur passé commun à Molenbeek, elle le ramène à son statut d'humain (le Sujet "Khalil") et non de matricule terroriste. Elle lui montre que son acte aurait pu la tuer, elle, sa propre jumelle. C'est à ce moment-là que le basculement de Khalil commence car Khalil perd sa compétence morale. Il ne peut plus justifier sa haine quand elle est confrontée à l'amour et à la douleur de sa sœur.

Parallèlement avec le rôle de Yasmine, la sœur jumelle de Khalil, Le Dr Lyès intervient souvent par le dialogue philosophique. Sa force est de ne pas juger Khalil avec violence, mais avec une lucidité chirurgicale. L'argument pivot du Dr Lyès consiste à lui expliquer que la religion est détournée pour servir une misère psychologique. Il lui redonne le "Savoir" : celui de comprendre que sa colère vient d'un sentiment d'exclusion sociale, pas d'une volonté divine. Son discours a un impact narratif : Si Yasmine touche le cœur de Khalil, le Dr Lyès touche sa raison. Ensemble, ils démantèlent le discours des recruteurs.

Grâce à ces échanges, le parcours de Khalil change de direction :

Avant	Après
La mort	La survie honteuse
L'attentat	La quête de vérité
La cache	La parole
La ceinture	La confrontation
(isotopies négatives)	(isotopies positives)

Figure 4 : Transformation des performances

4- Sémiotisation du cadre spatial : symboles et valeurs

Dans Khalil, l'espace n'est pas qu'un décor ; c'est un moteur narratif qui illustre la fracture identitaire du personnage. Le parcours de Khalil est une oscillation tragique entre trois pôles géographiques et symboliques.

A. Molenbeek : Le Ghetto

C'est le lieu de la genèse et de l'enfermement. Cette ville a une représentation plutôt négative car elle est décrite comme un espace clos, étouffant, où Khalil se sent à la fois chez lui et étranger. C'est là que le "contrat" (la radicalisation) se noue. Notons aussi, que cet espace est en soi une force agissante (adjuvant) C'est le lieu du refuge après l'échec. Molenbeek représente la stagnation. Pour Khalil, c'est un labyrinthe social où l'horizon est bouché, ce qui facilite son embrigadement.

B. Paris (Le Stade de France) : L'Espace de la "Performance"

C'est le lieu de la mission, perçu par Khalil comme le territoire de l'ennemi. Il est décrit comme un espace de passage, froid et impersonnel. Le stade de France représente la cible abstraite, le lieu du sacrifice de soi. C'est le symbole de l'échec spatial : En ne parvenant pas à actionner sa ceinture, Khalil transforme cet espace de "sacrifice" en un espace d'errance. Il devient un fantôme dans la ville lumière, un corps qui n'a plus de place nulle part.

C. La Maison Familiale : L'Espace de la Vérité. C'est là que se jouent les scènes avec Yasmine. La maison familiale est un espace de confrontation entre le Khalil "terroriste" et le Khalil "frère". Le rôle du Dr Lyès et ses interventions réside dans le fait de déplacer le débat vers un espace plus intellectuel et universel. Il sort Khalil du quartier pour le confronter à la réalité du monde.

La trajectoire spatiale constitue alors une boucle brisée, étant donné que le parcours suit une logique circulaire mais dégradée :

- Départ : Molenbeek (préparation).
- Point de rupture : Paris (échec de la performance).
- Retour : Molenbeek (confrontation et déception).
- Errance finale : Le Maroc (la quête des origines).

En résumé : L'espace souligne le déplacement de Khalil. Il passe de "l'enracinement radical" à Molenbeek à une "itinérance réflexive". Il finit par n'appartenir à aucun lieu, symbolisant son statut de paria entre deux mondes.

D. le Maroc

Dans le roman de Yasmina Khadra, le Maroc représente l'espace de la confrontation avec les origines et le lieu d'une possible "sanction" finale (au sens sémiotique), qu'elle soit une rédemption ou un constat d'échec total.

L'espace s'intègre dans le parcours narratif de Khalil en suivant les déplacements suivants : en premier lieu, il s'agit de la Terre des Ancêtres (L'Origine du Sujet) car, bien que né en Belgique, Khalil est d'origine marocaine. Le Maroc est pour lui un espace mythifié mais lointain. C'est là que réside sa famille élargie et où s'ancrent les valeurs traditionnelles que le terrorisme a tenté de détourner. Par la suite, le voyage pour le Maroc est considéré comme une quête identitaire

Après l'échec de son attentat à Paris et son rejet par sa cellule terroriste à Molenbeek, le voyage (réel ou désiré) vers le Maroc devient une tentative de retrouver une identité perdue. C'est ainsi une phase de "décliv" où le Sujet cherche à comprendre comment il est devenu ce qu'il est. L'opposition des espaces prends sens car contrairement à Molenbeek (lieu de la radicalisation), le Maroc est perçu comme une terre de vérité où les masques tombent. Le retour aux sources agit comme un révélateur : Khalil réalise que pour les Marocains, il n'est pas un "héros" mais un étranger, voire un traître à sa culture d'origine. Il est donc rejeté et subi une sanction cognitive car c'est au contact de cette terre qu'il finit de comprendre l'absurdité de son embrigadement. Le Maroc n'est pas le califat fantasmé, mais un pays réel avec ses propres défis, loin des slogans de l'organisation terroriste. La fin du roman suggère que le salut de Khalil ne passe pas par le sacrifice, mais par la reconnaissance de son humanité à travers ses racines. C'est un espace de désillusion nécessaire pour qu'une reconstruction soit possible.

5- Phase finale : construction du parcours d'un sujet sensible

Les éléments soulevés précédemment lors de l'analyse ont démontré la complexité transformationnelle du parcours narratif du protagoniste Khalil d'abord comme un personnage principal, porte-parole d'idéologies et de représentations communes à la communauté musulmane en Europe dans un contexte précis, mais aussi comme « sujet », en quête d'un objet de valeur. Cette transformation est l'incarnation d'une subjectivité torturée. En effet, Le roman déconstruit le stéréotype pour montrer la fragilité interne et les "rouages de la pensée torturée". Cette écriture tragique souligne l'aspect performatif des actes de langage de Khalil (ses prières, ses serments) qui se heurtent à la réalité de son impuissance. A travers sa conversion inverse on peut identifier un processus de détachement idéologique déclenché par l'échec de la "contagion" violente. Le roman explore la fracture entre le "Moi" radicalisé et "l'Autre" (occidental, familial ou modéré)

La phrase finale du roman de Yasmina Khadra est chargée d'une puissance symbolique immense pour le parcours narratif de Khalil. Elle marque l'ultime étape de sa transformation : la sanction. « *Je m'appelle Khalil. Je suis en vie. Et pour la première fois de ma vie, je sais pourquoi.* »

Le sujet arrive enfin à l'étape de la reconnaissance de soi « Je m'appelle Khalil »

Au début du récit, Khalil n'est qu'un numéro, un rouage d'une machine de mort, un "frère" parmi d'autres. En affirmant son nom, il reprend possession de son identité. Il n'est plus l'instrument d'une idéologie (l'objet), il redevenu un Sujet.

« Je suis en vie » C'est le renversement total du programme narratif initial, car la Mission de départ était de mourir en tuant (le martyr). Mais le résultat final est de Vivre en comprenant. Sa véritable "performance" n'est pas d'avoir survécu par accident (la ceinture défectueuse), mais d'avoir choisi la vie après avoir traversé l'enfer de la haine.

L'Acquisition du Savoir (« Je sais pourquoi ») est la phase de la **Compétence cognitive**. Khalil a enfin trouvé le "Savoir" qu'il cherchait dans les textes radicaux, mais il l'a trouvé dans l'humanité (grâce à Yasmine et au Dr Lyès). Ainsi, le "pourquoi" n'est plus la haine ou la vengeance. Le "pourquoi" est la **responsabilité** d'être homme parmi les hommes.

Le parcours de Khalil est une boucle rédemptrice. Il part d'une volonté de néant (la bombe) pour arriver à une volonté d'être (la conscience). Le roman se termine sur une note d'espoir fragile : la naissance d'une conscience humaine sur les cendres d'un fanatisme échoué.

Le roman s'achève sur une note optimiste, car elle marque la naissance d'un homme libre. Dans l'univers de Yasmina Khadra, l'optimisme ne signifie pas que tout est pardonné, mais que la lucidité est enfin acquise. La phase finale représente la victoire de l'individu sur la masse. Le parcours narratif de Khalil est celui d'une désaliénation. Il s'arrache à l'emprise du groupe (l'organisation terroriste) pour redevenir un individu. En disant « Je m'appelle Khalil », il brise les chaînes de l'endoctrinement. C'est la victoire de la conscience personnelle sur le fanatisme aveugle. Pour lui, la vie est un choix, non un accident. Au début, sa survie est un échec technique (la ceinture qui ne marche pas). À la fin, sa survie est un choix moral. Passer du « je n'ai pas pu mourir » au « je sais pourquoi je suis en vie » transforme son existence : il n'est plus une victime du sort, mais l'acteur de son destin. C'est une rédemption par l'humanisme car l'influence de Yasmine (l'amour familial) et du Dr Lyès (la raison) triomphe de la pulsion de mort. C'est un message fort de Khadra : même au bord du gouffre, le lien humain et la réflexion peuvent ramener quelqu'un à la lumière. La fin est une ouverture. Khalil ne sait pas encore ce qu'il va *faire*, mais il sait qui il *est*. Pour un personnage qui a frôlé le néant, cette simple certitude est une renaissance immense. C'est une forme d'humanisme tragique : le chemin a été terrible, les pertes sont réelles, mais l'esprit humain finit par se réveiller.

6- Synthèse

Khalil de Yasmina Khadra reste une fiction spéculative abordant les problèmes contemporains, incite le lecteur à réfléchir profondément sur sa vision du djihadisme. Le récit modifie la réalité, la renforce, la déforme et finalement la questionne au-delà des stéréotypes. Khadra exhorte les lecteurs à rester vigilants face aux idéologies présentées comme des vérités incontestables. Cet engrenage mortel n'épargne aucun participant, que ce soit les parents qui abdiquent leur responsabilité éducative, leurs enfants qui ne désirent plus se sortir de leur situation, les gouvernements qui ont permis l'élargissement des écarts sociaux, la société qui segmente et exclut ou même les terroristes cherchant à exploiter la vulnérabilité d'une jeunesse perdue et fragile.

Le personnage effectue une longue quête, pénible certes mais réussie afin de se reconstruire et de désamorcer le discours fanatique incitant à la haine. La complexité du réseau actanciel dans ce roman est une métaphore structurelle de la complexité de la conscience humaine qui peut avoir le dernier mot et de donner au sujet l'opportunité de façonner son propre parcours.

Bibliographie

- ABOUALI, Y. (2013). Yasmina Khadra ou la recherche de la vérité. Paris: L'Harmattan
- BERTRAND, Denis ; FONTANILLE, Jacques, (2006), *Régimes sémiotiques de la temporalité*, Paris : PUF.
- BREMOND, Claude, (1973), *Logique du récit*, Paris : Seuil.
- CHENTOUF, Soumia (2018), *sémiotique textuelle des sous-genres narratifs dans l'œuvre d'Assia Djébar : La tensivité entre Actions et Passions*, Thèse de doctorat, Université Oran 2.

- GREIAMS, Algirdas-Julien, FONTANILLE, Jacques (1991), *Sémiotique des passions : des états de choses aux états d'âme*, Paris : Seuil.
- GREIMAS, A-J ; COURTRES, J, (1979), *Sémiotique : dictionnaire Raisoné de la théorie du langage*, Paris : Hachette sup, coll. « HUL ».
- GREIMAS, Algirdas-Julien (1987), *De l'imperfection*, Paris : Pierre Fanlac.
- GROUPE D'ENTREVERNES, (1984), *Analyse sémiotique des textes : introduction, théorie, pratique*, 4^{ème} édition, Lyon : PUL.
- HAILLET, P.P, (2007), *Pour une linguistique des représentations discursives*, Paris : de Boeck, coll. « Champs linguistiques »
- HAMMAD, Manar (2013), *La sémiotisation de l'espace Esquisse d'une manière de faire*, In Actes Sémiotiques, Presses Universitaires de Limoges
- Kadari, L. (2007). *De l'utopie totalitaire aux œuvres de Yasmina Khadra, approche des violences intégristes*. Paris: L'Harmattan. Khadra, Y. (2018). *Khalil*. Paris: Pocket.
- Khadra, Y. (2018). *Khalil*. Paris: Pocket.
- LANDOWSKI, Eric, (1997), *Lire Greimas*, Limoges : PULIM.
- LANDOWSKI, Eric, (1997), *Présences de l'autre. Essais de socio-sémiotique II*. Paris, PUF.
- LEMELIN, Jean-Marc (1985), «*Du parcours génératif au schéma polémique; fragments pour une pragrammatique de l'Actant*». *RS/SI*. Volume 5, numéro 2. Toronto; [p. 117-128]. Repris et modifié sous le titre de «La textualité du récit» dans *De la pragrammatique* [p. 49-65].
- MARSCIANI, Francesco, (1984), *Les parcours passionnels de l'indifférence*, Besançon : Institut National de la Langue Française (Actes Sémiotiques Documents).
- MERLEAU-PONTY, Maurice, (1945), *Phénoménologie de la perception*, Paris : Gallimard
- MILLOGO, Louis, (2008), *Introduction à la lecture sémiotique*, Paris : L'Harmattan.
- Milly, J, (1992), *Poétique des textes*, Paris : Nathan, coll. "fac. Littérature".
- RASTIER, François, (1987), *Sémantique interprétative*, Paris, PUF : Formes sémiotiques.
- RASTIER, François, (2001), *Arts et sciences du texte*, Paris : PUF
- RASTIER, François, (2011), *La mesure et le grain : sémantique du corpus*, Paris : Honoré Champion.
- SEARLE, John-Rogers, (1982), *Sens et expression Études de théorie des actes du langage*, Traduit de l'anglais (États-Unis) et préfacé par Joëlle Proust, Paris : Minuit.
- VILLAUME, Marcel, (1990), *Grammaire temporelle des récits*, Paris, Minuit.
- ZILBERBERG, Claude, (2006), *Eléments de grammaire tensive*, Limoges : PULIM (NAS).